

le Fadiouth  
20 décembre

Quand deux hivers auparavant, Madame Emma Sarr avait acheté le café sur la place de la Mairie, elle lui avait donné ce nom mystérieux *Le Fadiouth*, et tout Mouans-Sartoux se demandait ce qui allait se passer...

*Grâce à ses talents personnels pour la cuisine Sénégalaise (jours pairs) et à ceux de Vincent, un jeune cuisinier Mouansois : cuisine provençale (jours impairs), le Fadiouth* devint rapidement une des meilleures tables du secteur.

Le jeune homme était venu tenter sa chance l'été de l'ouverture, « pour la saison » il avait dit ; elle l'avait gardé ou plutôt ils s'étaient gardés mutuellement, tout simplement. Pour

le bonheur d'être ensemble et de créer de la joie... Leurs éclats de rire secouaient toute la place de la Mairie et les clients, passants et employés de la Mairie voisine bien souvent riaient avec eux. La vieille Emma Sarr et le jeune Vincent.

*Le Fadiouth* accueillait régulièrement des artistes : expositions de toiles ou de photos, lectures d'écrivains ou de poètes, concerts... Des connus, des inconnus, des locaux ou des vedettes nationales voire internationales : ainsi aucun musicien africain ni aucun jazz man ou woman de passage sur la côte d'Azur n'échappaient à celle qu'on appelait ici : Mamie Fadiouth... Ils venaient bénévolement ou avec un chapeau, la réputation du Fadiouth dépassait les frontières.

Si bien qu'à présent Emma Sarr était devenue une des figures emblématiques de la ville ! Si certains s'en désolaient (il y a toujours des aigris, des « Je ne suis pas raciste mais quand même, associer l'image de la ville à une personne issue d'une diversité aussi visible... »), Pierre, le Maire de la ville, passait prendre un café, tous les matins, et recevait souvent ses rendez-vous à la terrasse du *Fadiouth* ; il passait régulièrement le soir avec sa femme et ses enfants écouter un musicien ou un auteur...

Les médias locaux parlaient souvent du *Fadiouth* et de ses évènements ! Ce samedi 20 décembre, c'était Thomas, journaliste à *Radio Tam-Tam 06*, qui s'était déplacé. Il interviewait Mamie Fadiouth sur la terrasse ensoleillée d'un gunpowder menthe.

« ... Ainsi vous voulez que je vous parle de moi... Est-ce que c'est bien intéressant mon petit moi de grosse vieille femme solitaire ? Tu sais Thomas, j'ai jamais eu d'enfants. J'ai connu bien des hommes et de toutes les couleurs, tailles et talents divers... mais l'enfant, il est jamais venu dans mon ventre. On choisit pas tout dans sa vie.

Je suis née à M'bodiène... C'est tout près de Joal, la ville de Senghor, au Sénégal. Ça non plus j'ai pas choisi... Il y a longtemps. Je sais pas exactement quand, mais qu'est-ce que ça fait ? Pour les papiers j'ai inventé une date et la Madame Administration, elle a été contente. J'aime bien faire plaisir...

J'avais monté un campement à Pointe Sarène, sur la Petite Côte. Des cases pour les touristes, des paillotes pour le

restaurant, et la mer devant, pour piroguer, explorer...

C'était la belle vie et puis Félix le toubab est arrivé et il a voulu me marier ! Comme il était aussi gentil qu'un soleil levant j'ai dit OK, j'ai tout vendu et je suis venue à Cannes... Avec Félix... Nous y sommes restés, à Cannes, au Moure Rouge, face à la mer aussi, nous y étions bien tous les deux... Dans l'amour, on est forcément bien n'est-ce pas ?

Et puis dix ans plus tard, bêtement, mais meurt-on intelligemment dis-moi Thomas ? Une voiture l'a renversé, sur la Croisette... J'ai décidé de ne pas vieillir seule et sans rien faire alors, j'ai vendu l'appartement et j'ai créé *Le Fadiouth*... et depuis je suis là ! Holà, Pierre, viens avec nous, y'a la radio.

Thomas, je te présente Mr le Maire,  
voici radio Tam-tam...

- Thomas, Tam-Tam Radio 06.
- Alors comme ça vous préparez un sujet sur notre Mamie ? Demanda Pierre.
- Oui, pour la soirée du réveillon.
- Le 24, au Fadiouth, comme chaque année, table ouverte et musique, Mamie ?
- Oui. C'est mon cadeau personnel à ceux qui en veulent... et le bouche à oreille fait le reste... Tout est gratuit. Sauf l'alcool. Je pousse jamais.
- Et vous invitez des musiciens, relança Thomas.
- Oui. Sans la musique, pas de vie.
  - Justement, Tam-Tam Radio souhaite enregistrer la soirée si vous le voulez bien.
  - Du direct ?

- Non. À cause des blancs.
- Là, je suis d'accord avec toi Thomas, les blancs, ça passe pas bien à la radio... Le 24 cependant, il y aura un anglais de Whitby au piano... Un jeune. Il doit arriver demain. Je verrai bien ce qu'il a sous les doigts...
- Pas de problème ! Au pire on ne passera pas l'émission.
- Si ça passera ! dit le Maire. Tu verras, les soirées musicales du Fadiouth c'est de l'histoire de la musique ! Allez, je vous quitte j'ai du travail en Mairie. Je passerai le 24.

\*

Owen

21 décembre

En ce tout petit matin du 21 décembre la ville de Cannes était belle. Comme tous les matins. Sur le quai de la gare,

Owen se sentait tout fripé. Escalator down. Passage souterrain. Escalator up. Trottoir. « Cannes ! Cannes ! Here I am ! ». Il écouta le silence de la ville encore endormie... Un silence que trouaient les premières autos... Il regardait le ciel noir au-dessus des lampadaires. Il respirait l'air froid et humide. Il avait envie de chaud, de mouvements et de plaisirs !

« When in Roma, do as the Romans do ! » Il traversa l'avenue et entra dans un café. « Un double expresso croissant, s'il vous plaît ».

Le goût du café... Le croustillant moelleux du croissant... Il y a comme cela des matins dont les goûts et les odeurs vous réconcilient avec la vie et Owen sentait comme un chaud bonheur venir pulser en son corps, comme une main douce qui lissait les

courbatures ferroviaires du voyage  
Whitby, London, Paris, Cannes !

Il se sentait tout neuf ! Et lisait plein de possibles avènements au fond de sa tasse... Il sortit de la poche de sa polaire la carte postale qu'il avait reçue quelques jours avant « OK ! Jeune homme, venez jouer votre musique au *Fadiouth*, je vous attends ». La carte montrait un café-restaurant avec terrasse... Il avait sauté dans le premier train pour le sud... Il y avait mis le peu d'argent qu'il avait d'avance, il avait complété en taxant discrètement le porte-monnaie de la dernière conquête en date de sa mère...

Il s'était enfin enfui d'un quotidien qu'il jugeait lamentable : petits boulots, petits plaisirs... Il avait quitté l'ennui. L'hiver. Le vide, la brume et les

brouillards humides de la mer du Nord... Il était à Cannes ! La France : le rêve de sa vie ! Il demanda au patron :

- Pour la Croisette ?
- Tournez à droite au pub, et toujours tout droit jusqu'à la mer.
- Merci. Je peux vous laisser mon sac à dos, je repasse le prendre quand je reviens à la gare tout à l'heure. J'ai un train pour Mouans-Sartoux.
- D'habitude je dis non mais c'est Noël et puis tu as un petit accent anglais sympathique sous ton français, alors d'accord. C'est rare un anglais qui parle aussi bien français.
- Merci Monsieur.

Il était à Cannes et Cannes l'accueillait. Il fallait qu'il voit le Palais des Festivals, qu'il marche sur cette

Croisette si fameuse... Saluer la Méditerranée... Depuis le temps qu'il en rêvait...

Les agents municipaux avaient lavé les trottoirs à grande eau. Ils luisaient sous les lumières conjuguées du petit jour et des derniers lampadaires. Ça sentait le propre. Le riche. Les vitrines des magasins de luxe dormaient encore. Il marchait lentement. Il s'imprégnait de tout. Il absorbait tout ce qu'il voyait. Comme une éponge !

La mer était là. Devant lui. Au bout de la rue. Grise encore. Il traversa le boulevard de la Croisette. Souleva sa casquette pour saluer les palmiers enrubannés de lumières. Il regardait les îles, là-bas « Un jour, j'en ferai le tour ! ». La mer avec son minuscule roulé d'écume en bord de sable semblait retenir le silence. La courbe

de la baie et ses immeubles, ses hôtels grand luxe, son immense port gréé de yachts fabuleux... Le palais du festival, le Suquet, l'Estérel...

Il se sentait bien. Tout était si calme. L'aube... Il se mit à marcher sur le grand trottoir humide « je vais jusqu'à la Pointe et je reviens... »

Tout au bout, il longea le Palm Beach fraîchement rénové et se trouva face à l'Est, plage du Moure Rouge, au moment de l'aurore. Il vit le soleil sortir de la mer puis tracer son chemin étincelant sur l'eau. Il le buvait les yeux fermés. Du soleil. Avec en prime une impression de chaleur ! Ce n'était pas sur la plage de Whitby qu'il aurait pu ressentir cela. Là-bas, tout était si humide que certains jours quand il errait sur le rivage il ne savait plus trop où s'arrêtaient les eaux, tant les

embruns de la marée montante s'emmêlaient aux brumes de l'atmosphère... L'humidité s'infiltrait partout, frissonnait les peaux... Ici, ce matin, même en décembre, ce n'était pas pareil. C'était la Méditerranée, le Sud... Cannes...

Le cap d'Antibes jouait à contre jour. Il eut brusquement envie d'un piano sous ses doigts. Il fallait jouer cette aurore ! Et tout en marchant, il se mit à chanter. Il improvisait. Il reprenait. Il composait ! Cela faisait des mois qu'il n'avait plus composé... Depuis le dernier coup de foudre de sa mère... Il s'était habitué pourtant à la vie sentimentale débridée de sa mère, il les voyait défiler tous ses gars multicolores, se juxtaposer, se succéder... mais là, pour la première fois il s'était senti complètement de trop. Il était parti. Il ne reviendrait pas.

Pas tout de suite. Un piano l'attendait  
au Fadiouth.

\*

Au Fadiouth  
Le 24 décembre 08

La salle était pleine. Quelques couples,  
des personnes seules... De toutes les  
couleurs et tous âges... Thomas avait  
installé son matériel de prise de son  
d'une manière aussi discrète que  
possible. Owen commença par  
Summertime...

Et le miracle rayonna. Le piano et la  
voix d'Owen.  
Pourtant il en avait vu défiler  
quelques-uns déjà devant son micro  
des jazz men, des chanteurs... Mais  
là ! y'avait du rythme bien sûr, mais  
plus que ça : du rythme dans le

rythme. Du swing sous le swing. De l'écho ! Ça vibrait de partout ! Ça résonnait ! Y'avait de la tripe ! Le gars Owen balançait au micro ses dix-huit/vingt ans de vie et c'était du costaud ! Avec une voix pleine de brumes et d'embruns...

Il n'arrivait pas à le quitter des yeux. Le gars Owen l'avait saisi par les oreilles et par les yeux. Il l'avait emmenée plus loin, plus haut, plus fort, plus fou. Il lui avait insufflé comme un supplément d'âme !

Pendant les pauses, Vincent et Mamie Fadiouth rechargeaient le buffet. Les gens grignotaient. Riaient. Buvaient un peu....

Peu après minuit Owen improvisa quelques variations sur les classiques de Noël. Depuis *il est né le divin enfant* jusqu'à *Douce nuit...*

Puis le Père Didier et le Maire les avaient rejoints après la messe de minuit. Le curé avait amené quelques bougies. L'ambiance se calfeutra davantage ; Owen joua un Time after time infini...

Après les treize desserts, bien après, il avait bien fallu se séparer ! La nuit était bien avancée...

« Si vous voulez que le Père Noël passe, il faut dormir ! avait dit Mamie Fadiouth. Je vous remercie d'être venus aussi nombreux ce soir ! Merci Owen et merci à la radio ! Thomas, je veux une copie complète de la soirée ! »

- Y'a pas de soucis Mamie. Radio Tam-Tam veut enregistrer toutes les soirées : musique et littéraire !! Et tu auras toutes les copies que tu veux !

Tout le monde était parti. Il ne restait plus que Vincent qui aidait à ranger le

matériel d'enregistrement dans la voiture de Thomas.

- Voilà les gars ! Bonne nuit, fit Vincent en sautant sur son scooter.

Thomas ferma le coffre de sa voiture et se tourna vers Owen :

- Et toi Owen je te ramène quelque part ?
- Pas la peine : Mamie Fadiouth me prête une mini chambre sous le toit.
- Si tu veux tu viens chez moi : je suis tout seul aussi et le soir de Noël, j'aime pas être seul.
- Je ne veux pas te déranger.
- Tu rêves, tu déranges pas. Tu es seul ici et je suis seul aussi alors si ça te dit tu peux venir dans l'humble habitation de ton serviteur. On sera seuls mais ensemble.

- Vas y young man ! Tu vas pas rester tout seul avec une vieille mamie qui n'a qu'une envie c'est d'aller dormir. Un petit after ça devrait pas te faire peur à ton âge.
- OK. Noël continue ! Good night granny Fadiouth !

25 décembre dans la nuit... Thomas et Owen

La mansarde, dans un vieil immeuble du centre de Cannes, était plutôt minuscule. Une pièce cuisine et salon avec un bel équipement sonore ; une petite chambre avec une douche. WC sur le palier.

- Qu'est-ce que je te fais écouter ?
- Je ne sais pas quelque chose que je ne connaisse pas !
- Les 3MA, le koriste Ballaké Sissoko, l'oudiste Driss El Maloumi

et le harpiste Rajery ... Je suis sûr  
que tu connais pas.

- OK.

La kora ruissela dans la mansarde.  
Owen écoutait les yeux mi-clos.

- Un petit whisky pour un anglais ?
- OK ! Yes ! Je l'ai bien mérité je crois.
- Oui. Tu m'as bluffé ce soir !  
Jamais je n'ai entendu jouer  
comme toi !
- Tu me tires la jambe comme on  
dit chez nous.
- Je t'assure.
- OK. Thanks.
- Comment tu fais pour parler  
français aussi bien ?
- Depuis tout petit je voulais venir  
en France alors j'ai décidé  
d'apprendre le français. Au  
collège et au Lycée on avait des  
french assistants. Chaque année

je m'occupais d'eux : ma mère leur louait une chambre et je passais mon temps à parler avec eux ou elles en français. Pendant les vacances je les emmenais visiter l'Écosse ou Londres... C'était sympa. J'ai appris plein de choses avec eux, la langue, mon propre pays et plein d'autres choses encore... Donne-moi encore un peu de ce whisky, Thomas, please. Je commence à trop parler. Je n'aime pas parler de moi.

Quand Thomas servit la deuxième tournée, son sourire vibrait.

- À Noël ! À la musique ! À notre rencontre !
- OK ! Cheers !

25 décembre au matin

Owen avait émergé du canapé bien après l'aurore mais avant son hôte. Il ferma la porte de la chambre de Thomas. Il se prépara un thé. Le but lentement au soleil. Derrière la fenêtre de la cuisine. Le verre faisait loupe et il pouvait sentir sur sa peau sa chaleur.

Il se sentait bien. Tout neuf. Comme sa plage de Whitby quand la marée descend. Sa nouvelle vie avait commencé : il avait une petite chambre sous les toits du Fadiouth. Un bon piano dans la salle et le réveillon qu'il avait joué avait été apprécié ! Lui qui doutait tout le temps...

Il savait bien qu'il devait encore et beaucoup progresser mais quand même ça le rassurait de voir des gens heureux de l'écouter. Mamie Fadiouth et Vincent, il les aimait bien ! Quant à

Thomas, enveloppé dans sa douceur asiatique il restait un peu mystérieux. Pourquoi l'avait-il invité ? Comme ça, sans le connaître plus qu'un soir de piano ? Il le trouvait sympathique et chaleureux. Il se resservit un thé. Il entendit Thomas se lever. Il le vit apparaître dans l'embrasure de la porte, tout nu dans sa peau dorée :

- Owen, je n'ai pas de cadeau pour toi en ce matin de Noël. Tout ce que je peux t'offrir c'est moi. Si tu veux bien ?

La jambe droite de Thomas tremblait. Owen le dévisagea un instant puis il lui sourit.

- OK ! Thanks !

Il posa sa tasse, enleva son boxer et se laissa conduire sous la couette.

\*

Thomas

27 décembre

Il avait travaillé toute la journée dans les studios de Radio Tam-Tam à Nice. L'enregistrement de la soirée du réveillon au Fadiouth était terminé. Il avait nettoyé, séquencé, monté... Résultat : deux heures douze minutes de son partagés en séquences de 20 minutes environ chacune.

Il avait donné à écouter quelques extraits à son Directeur ; résultat : premier passage sur les ondes le 31 décembre à partir de 21h ! Un beau coup bien réussi ! Dans le TER qui reliait Nice à Mouans-Sartoux, Thomas écoutait sous son casque l'enregistrement. Il voyait Owen jouer. Il avait hâte et de le revoir et de lui annoncer la nouvelle. Il avait envie de se retrouver près de lui. Contre lui. « Je crois que je suis tombé amoureux... c'est dingue... Je n'arrive pas à y croire ».

Ce qui était sûr en revanche, c'était qu'il retournerait ce soir au Fadiouth, qu'il écouterait encore Owen mais sans l'enregistrer ; et qu'ils rentreraient ensemble dans sa mansarde. Le lendemain il serait à nouveau dans ce train pour aller au studio. Il ne voyait pas son avenir plus loin que le prochain train. Ce qu'il vivait depuis deux jours le submergeait tant. Jamais il n'avait été autant bouleversé, ni par un gars, ni par une fille. Aussi heureux. « Transcendé. Voilà le mot. Je suis transcendé. Comme Owen transcende le piano, son regard sur moi me transcende. » Et tandis que le train filait dans la nuit vers sa destination il se répétait sur le même rythme ces mots « Transcendé. Je suis transcendé ».

Thomas sortit du train. Remonta la fermeture de son blouson. La promenade Lucie Aubrac, résistante. Le terrain de boules, la place Jean Jaurès... Et là-bas les lumières du Fadiouth. Quelques pas plus loin il entendait le piano et la voix. Il ralentit son allure. Il goûtait chaque instant de sa joie.

©Patrick Joquel

[www.patrick-joquel.com](http://www.patrick-joquel.com)